

Comme un arbre au bord des eaux ...

Jérémie 17,8

Lettre pastorale



+ Nicolas LHERNOULD
Archevêque de Tunis

16 septembre 2025

*Béni soit l'homme
qui met sa foi dans le Seigneur,
dont le Seigneur est la confiance.
Il sera comme un arbre, planté près des eaux,
qui pousse, vers le courant, ses racines.
Il ne craint pas quand vient la chaleur :
son feuillage reste vert.
L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude :
il ne manque pas de porter du fruit.*

Jérémie 17,7-8

Chers amis,

1. De mars à juin derniers, j'ai sillonné le pays dans le cadre de visites pastorales à toutes les paroisses et communautés du diocèse. Ce fut une période belle et intense, lors de laquelle j'ai rencontré de très nombreuses personnes, des réalités très riches, des contextes très variés. Après mon arrivée en juin 2024, il fallait du temps pour que je puisse redécouvrir la Tunisie et notre Eglise, non pas tels que je les avais connues les vingt-cinq années où j'avais vécu ici avant mon départ en Algérie, mais tels qu'elles sont aujourd'hui. Ces visites y ont grandement contribué. Merci à tous pour votre accueil et pour tout ce que vous avez fait pour que je puisse goûter au plus près, avec vous, la réalité de ce que nous vivons.

2. Je voudrais partager quelques aspects de ce que j'ai perçu au cours de ces visites, et proposer des pistes pour nous encourager à avancer ensemble. Ce que je dirai n'a pas la prétention d'être exhaustif. Il ne s'agit pas non plus d'un plan d'action articulé. Le « programme » que nous devons nous donner collectivement, c'est de nous mettre *ensemble* à l'écoute de l'Esprit pour accueillir et vivre *ensemble* ce qu'il nous montre. Cette écoute active de l'Esprit Saint, à laquelle le synode sur la synodalité a encouragé l'Eglise entière, est de la responsabilité de tous. Mon rôle est d'y aider, de faire en sorte que chacun puisse y contribuer, que nous continuions de grandir *ensemble* comme disciples et de vivre *ensemble* la mission que Dieu nous confie, celle de servir sa relation d'amour avec le monde et avec la Tunisie.

3. Depuis que le pape François m'avait demandé de partir vers Algérie, il y a bientôt six ans, la Tunisie a évolué, notre Eglise a évolué. Au cours de ces visites, j'ai essayé d'être attentif à ces évolutions, à ce qui fait aujourd'hui la spécificité de chaque lieu, de chaque communauté. D'être attentif aussi à ce qui nous est commun, en termes de joies, d'attentes, de défis, de besoins... Je voulais enfin essayer de percevoir avec vous les « appels du pays » tels que nous pouvons les entendre à travers notre vie quotidienne avec les gens ; en échangeant avec nos collaborateurs, nos voisins, nos amis ; en rencontrant aussi des autorités, des acteurs de la société...

4. Cette lettre est composée de trois parties : dans la première, je présente certains des points qui m'ont frappé au cours de ces visites. Dans la seconde, je partage ce que je ressens comme un appel de Dieu pour nous tous : un appel à vivre un « nouvel enracinement ». Dans la troisième, je propose dix pistes pour avancer dans cette direction. Nous consacrerons cette année 2025-2026 à relire et, autant que possible, ajuster notre vie au regard de ces dix enjeux. Une grille de lecture, que l'on trouvera à la fin de cette lettre, pourra aider à ce travail que chaque paroisse s'efforcera de faire d'ici le printemps prochain, où auront lieu des rencontres diocésaines. Nous mettrons alors en commun ce que nous aurons fait, en évaluant le chemin parcouru et en définissant ensemble la suite de la route.

5. Il s'agit de « construire ensemble », en nous appuyant sur notre héritage, sur la richesse immense de ce que nous vivons aujourd'hui, sur le trésor de relations et d'amitiés que nous cultivons avec les gens ; en nous mettant à l'écoute du Seigneur, à travers sa Parole, la vie, les événements. « Avec la sagesse, on bâtit une maison, avec l'intelligence on la rend solide, avec du savoir-faire on remplit les pièces de mille biens précieux et beaux » (Pv 24,3-4) ; on le fait d'autant mieux que l'on se met à la tâche ensemble, dans la complémentarité des talents de chacun, au service du projet de Dieu. Ainsi donc, « puisque l'Esprit est notre vie, laissons-nous guider par l'Esprit » (cf. Ga 25,5).

6. Cette démarche rejoint l'invitation du pape Léon à mettre en œuvre les conclusions du synode sur la synodalité : participation, discernement, évaluation, et cela tous ensemble. Jusqu'au début de l'année 2027, il est demandé à toutes les Eglises dans le monde, chacune selon son visage et sa dynamique propres, de voir comment traduire en actes les recommandations du synode. Suivront en 2027-2028 des étapes régionales et continentales, puis une nouvelle assemblée à Rome, en octobre 2028. Il ne s'agit pas d'appliquer des méthodes, de créer des structures, même si cela est en partie nécessaire, mais de continuer de « marcher ensemble », en apportant chacun notre contribution active aux discernements et aux décisions opportunes pour la vie de notre Eglise aujourd'hui, dans une démarche qui soit aussi soucieuse d'évaluer pas à pas le chemin entrepris.

Quelques constats

7. Les évolutions que j'ai observées sont nombreuses. J'en reprends seulement six, qui concernent plus directement notre Eglise et qui m'ont plus particulièrement frappé.

8. Le visage de notre Eglise a changé et continue d'évoluer. Même si cela est difficile à évaluer avec précision, nous sommes toujours aujourd'hui aux alentours de 30.000. Au sein de nos communautés, le nombre de jeunes, notamment étudiants et migrants, est beaucoup moins élevé qu'il y a cinq ans. Celui des retraités d'origine européenne a augmenté de manière significative dans certaines villes de la côte. L'âge moyen des consacrés, prêtres, religieux et religieuses, a nettement baissé. Notre Eglise rajeunit, non pas tant au sens de l'âge des personnes que du temps de leur expérience en Tunisie. Tout cela apporte du renouveau mais n'est pas sans défis : les nouveaux arrivants, prêtres, consacrés, laïcs, catéchumènes, ont besoin de temps pour découvrir, s'intégrer, se former, donner progressivement le meilleur d'eux-mêmes... La présence et l'accompagnement de nos anciens, bien moins nombreux aujourd'hui, nous fait véritablement défaut.

9. Notre Eglise rajeunit. En même temps, la durée moyenne de présence dans le pays diminue. Les départs et les arrivées sont rapides. Au sein d'un conseil paroissial d'une vingtaine de personnes, que j'ai rencontré en mai, seules quatre sont encore là ce mois de septembre. Ces mouvements se sont accentués aussi au sein des communautés religieuses et consacrées. L'époque semble largement révolue où des missionnaires arrivaient en sachant qu'ils avaient a priori devant eux toute une vie dans le pays. Quand on a le bénéfice du temps, on s'investit plus résolument dans la langue, la culture, les relations... Quand on sait qu'on est là pour un temps limité, on peut vivre bien sûr une expérience forte, mais le défi est plus grand de se lancer dans une formation de fond, de tisser des relations durables, de porter des projets dans le temps... D'un côté les membres étrangers de nos communautés restent moins longtemps ; de l'autre, les frères et sœurs originaires du pays se projettent naturellement dans une durée plus longue. Les besoins de formation et d'accompagnement qui en découlent pour les uns et les autres ne sont pas les mêmes.

10. Notre Eglise se caractérise par une grande diversité, d'origines, de langues, de cultures... Cette réalité s'est accentuée. Nous sommes aujourd'hui de plus de quatre-vingts nationalités, originaires de tous les continents. Lors de sa visite à Tunis le 14 avril 1996, il y a bientôt trente ans, le pape Jean-Paul II le soulignait déjà : « Petit troupeau certes, mais divers par les langues, les cultures, les origines, vous êtes une image parlante de l'Église universelle » (*Homélie en la Cathédrale de Tunis*, n. 4). Réjouissons-nous de cette réalité, que beaucoup d'Églises dans le monde n'ont pas la grâce de vivre avec autant d'intensité ! C'est aussi un défi : celui de faire Eglise ensemble, de laisser Dieu bâtir dans cette diversité le corps que nous formons, comme Jésus l'a fait avec ses premiers disciples, comme l'Esprit Saint l'a fait pour l'Église primitive, à l'époque des *Actes des Apôtres*. Rien de cela n'allait de soi aux premiers temps du christianisme. Ne nous étonnons pas que ce soit un défi aussi à notre époque. Mais un défi magnifique, puisqu'il touche à l'essence même de l'Église, à sa mission, son universalité, sa catholicité.

11. La « géographie » de notre Eglise est restée stable, et cela doit nous interpeller. Nos maisons religieuses, à part quelques exceptions, sont concentrées dans les villes et sur la côte. A l'intérieur du pays, nous n'avons pratiquement plus de maisons. Il y a là un manque indéniable. Des chrétiens isolés vivent éloignés de nos centres habituels, exprimant le besoin d'une plus grande proximité et d'un accompagnement plus rapproché. Dans la Tunisie intérieure, trop rares sont devenus nos points de contacts avec ce que le pape François aimait appeler les « périphéries ». Or, dans ces régions, des appels émanent de la part des gens, qui, pour certains, ont connu d'autres de nos frères et sœurs qui ont vécu avec eux et qui ont laissé un témoignage dont le souvenir reste vif. Il ne s'agit pas de revivre le passé, mais d'entendre ces appels, en étant conscients que c'est une priorité majeure et permanente de l'Église d'être attentive aux périphéries, d'y être humblement active pour y témoigner de la proximité de Dieu avec tous.

12. Nos points de contact avec la société sont bien vivants mais aussi moins nombreux. Nous sommes très insérés dans le monde de la famille, notamment islamo-chrétienne ; dans le milieu éducatif, en particulier à travers les neuf établissements scolaires que nous animons ; dans le monde de la culture, grâce à plusieurs bibliothèques et centres culturels ; dans le domaine caritatif, à travers la Caritas, la collaboration avec diverses associations ; dans le monde du travail par

l'engagement de nombreux laïcs dans le tissu économique du pays... Mais les contacts de proximité sont devenus beaucoup plus rares dans les villages, les quartiers, les campagnes, les oasis où nous étions bien plus présents il y a encore vingt-cinq ans. La nécessité se fait sentir de redéployer ces contacts, en les réinventant.

13. Le besoin d'un projet commun se fait sentir dans tout le diocèse. Chaque lieu, chaque personne, chaque engagement me sont apparus comme autant de perles, précieuses et uniques. La Tunisie est belle ! Notre Eglise est belle ! Rendons grâce à Dieu pour un tel trésor ! Malgré les incertitudes et les fragilités, il est bon de vivre ici la joie de l'Évangile, en Eglise et en communauté de destin avec le peuple tunisien ; d'être « serviteurs de l'espérance » – c'était le titre de la lettre pastorale commune des évêques de l'Afrique du Nord en 2014 – spécialement en cette année jubilaire, dont le thème est justement celui de l'espérance. J'ai entendu partout un même désir : celui de voir comment ces perles pourraient aujourd'hui mieux former un bijou toutes ensemble. Un désir de décroisement, de contact plus rapproché avec la société et avec les autres en l'Eglise. Il y a un travail à mener, pour qu'aucune perle ne se sente isolée, ni dans l'Eglise ni vis-à-vis de la société ; pour voir comment « enfilez ces perles », comme on compose un bracelet, en agissant davantage ensemble, en se faisant encore plus proches les uns des autres, encore plus proches aussi des gens.

Vers un nouvel enracinement

14. Notre Eglise a besoin d'un nouvel enracinement. Au cours de ces visites s'est confirmée cette intuition que j'avais évoquée dans l'éditorial du « Flash », notre bulletin diocésain, en septembre 2024. Un enracinement à trois niveaux : en Dieu, dans la société et « les uns dans les autres ». Ce besoin s'exprime avec des accents différents selon les lieux, mais il nous est commun, et c'est une très bonne chose. J'ai entendu aussi de la bouche de certains de nos amis musulmans, attentifs à ce que nous vivons, ce souhait que nous soyons encore plus proches de la société, dans un esprit de collaboration et de service. Accueillons tout cela comme une lumière de l'Esprit Saint, comme un critère pour relire notre vie, comme une boussole pour guider nos engagements.

15. L'enracinement en Dieu. J'ai senti une grande soif de vie spirituelle, d'approfondissement de la rencontre avec Dieu, « plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes et plus haut que les cimes de nous-mêmes », disait saint Augustin (*Confessions* III,6,11). Ce désir vient de Dieu. Jésus dit dans l'Évangile : « La vie éternelle c'est qu'ils te connaissent » (Jn 17,3). C'est Dieu lui-même qui met dans les cœurs ces paroles du psalmiste : « Mon âme a soif de toi » (Ps 62,2). Sans cet enracinement en Dieu, qui doit toujours être premier, rien n'est possible ni durable. Jésus le dit clairement : c'est seulement en demeurant en Lui que nous pouvons porter du fruit. Hors de lui, nous ne pouvons rien faire (cf. Jn 15,4-5). Lorsque Jésus appelle ses disciples, l'évangéliste Marc précise que c'est pour « être avec lui » (Mc 3,14) et pour les envoyer « proclamer la Bonne Nouvelle » (Ibid.). Notre première priorité est d'être « fondés, enracinés en Lui » (Col 2,7), en ajustant les moyens pour cela. Je nous ai souvent entendu exprimer les besoins suivants : une formation biblique plus approfondie, une éducation à la prière, à la vie intérieure, l'accompagnement spirituel, une réflexion continue sur la mission...

16. L'enracinement dans le pays. Là aussi, une grande soif se fait sentir : celle de voir comment nous rapprocher des gens et de la société, de trouver des chemins pour nous immerger davantage dans la vie. Il s'agit « d'habiter la terre » (cf. Ps 36,3), à la manière de Jésus qui est venu « habiter parmi nous » (Jn 1,14) pour dire à tous l'amour et la proximité de Dieu. « Jésus est le modèle de ce choix évangélique qui nous introduit au cœur du peuple » (Pape François, *La joie de l'Évangile*, n. 269, 24 novembre 2013). Il s'agit de vivre une incarnation réelle dans la Tunisie d'aujourd'hui, pas en surface ni « de passage » (cf. Ep 2,19), mais en profondeur et avec endurance. Cela passe par la connaissance de la culture, de l'histoire, de l'islam, l'apprentissage de la langue pour ceux qui en ont besoin... surtout par la disponibilité à découvrir ce qui fait la richesse de l'autre, ce qui le fait vivre, pour nous en émerveiller, le valoriser, nous en nourrir aussi nous-mêmes : « Tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le à votre compte » (Ph 4,8). La rencontre avec les autres, quand elle est vécue en vérité et en profondeur, révèle en même temps les trésors que nous portons les uns et les autres. C'est l'expérience d'Elisabeth et de Marie le jour de la Visitation (cf. Lc 1,39-56).

17. L'enracinement « les uns dans les autres », c'est-à-dire le souci de faire corps, en soignant les relations fraternelles, en brisant les cloisonnements lorsqu'ils existent, qu'ils soient géographiques, culturels ou d'une autre nature. Ce besoin n'est pas ressenti seulement d'un lieu à l'autre du diocèse, mais aussi au sein des communautés particulières, dans nos maisons... Nul n'est une île et ne doit se sentir tel. Il y a un réel travail à faire d'accueil mutuel, de mise en relation, d'acceptation des différences. Souvent la diversité fait peur : issus d'horizons très divers, nous n'avons pas les mêmes façons de parler, de penser, de prier, de manger, de gérer, de nous reposer... La tentation peut être forte de se replier sur soi, ou sur de petits groupes où le semblable ne côtoie plus que le semblable. Ce réflexe finit toujours par être étouffant, pour nous-mêmes et pour les autres. Il s'agit au contraire d'accueillir la diversité comme une chance, pour grandir et rendre témoignage à l'Évangile. « Voyez comme ils s'aiment ! » : au III^e siècle, Tertullien relevait à Carthage cet étonnement des Romains devant la charité fraternelle que les chrétiens s'efforçaient de vivre. « A l'amour que vous aurez les uns pour les autres, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples » (Jn 13,35). La diversité, vécue positivement, donne un témoignage fort de la catholicité de l'Église, de la joie qu'il y a de vivre en frères et sœurs de Celui qui, en sa personne, fait « un seul homme nouveau » (cf. Ep 2,15).

18. Les trois dimensions de cet enracinement sont inséparables. L'intimité avec Dieu, la proximité avec la société et la vie fraternelle sont les trois piliers à partir desquels doit se déployer la vie de notre Église. Cela est vrai à toute époque. A chaque période particulière, il s'agit d'ajuster les moyens pour le vivre. Sans l'intimité avec Dieu, rien n'est possible. Sans proximité avec la société, il n'y a pas d'incarnation. Sans vie fraternelle, il n'y a pas de témoignage. J'aime voir en ces trois réalités les « ruisseaux de Dieu » dont parle le psaume, qui sont à la fois promesse et moyen d'une fécondité renouvelée : « Tu visites la terre et tu l'abreuves, tu la combles de richesses ; *les ruisseaux de Dieu regorgent d'eau* : tu prépares les moissons. Ainsi tu prépares la terre, tu arroses les sillons ; tu aplanis le sol, tu le détrempes sous les pluies, tu bénis les semences » (Ps 64,10-11). Notre Église, « comme un arbre au bord des eaux » (Jr 17,8), doit tendre ses racines en même temps vers ces trois ruisseaux. Un arbre qui a déjà porté beaucoup de fruit à travers dix-neuf siècles d'histoire et qui est appelé à continuer.

Des pistes pour avancer

19. Pour progresser dans la direction de ce nouvel enracinement, je voudrais proposer dix pistes. Elles ne sont pas exhaustives. Certaines paraîtront plus importantes que d'autres selon les lieux. Accueillons-les comme des critères communs de relecture de notre vie, et comme un encouragement collectif à aller de l'avant.

20. [1] Aller à la rencontre de nos frères et sœurs isolés ou éloignés. Force est de constater que beaucoup de nos frères et sœurs ne participent pas à la vie de nos communautés, par méconnaissance de nos lieux, en raison de difficultés à se déplacer, par choix personnel... Je vous encourage, avec délicatesse et sans rien forcer, à aller à la rencontre, en invitant, en témoignant de la joie qu'il y a d'être Eglise ensemble... En voyant aussi comment aider les personnes qui voudraient venir mais qui ne le peuvent pas, quelles qu'en soient les raisons. Ne restons pas isolés à l'intérieur de nos communautés. Ayons à cœur d'en faire des réalités ouvertes et accueillantes. Cela suppose un soin porté à cet accueil, un souci de proximité, une attention aux personnes seules, malades, aux nouveaux arrivants dans nos villes, nos quartiers... Tout cela s'organise et doit aussi être porté dans la prière. J'invite chaque paroisse à mettre en œuvre cette dynamique de la manière qu'on jugera la plus opportune en chaque lieu ; non pas comme un service rendu par quelques-uns, mais comme une responsabilité joyeusement portée par tous.

21. [2] Vivre la rencontre avec nos frères et sœurs à travers un partage de vie régulier. Nous connaissons-nous vraiment ? Suffisamment ? Pendant les visites, j'ai participé à plusieurs rencontres entre membres d'une même communauté paroissiale. Beaucoup, vivant proches, parfois depuis longtemps, ne se connaissaient finalement que très peu et apprenaient beaucoup les uns des autres. Ces expériences ont été magnifiques. Elles sont nécessaires plus souvent. Il ne s'agit pas seulement de se connaître, ce qui est déjà très important, mais surtout d'échanger sur notre vie, notre foi, notre expérience avec le pays... J'y encourage vivement ! Nous avons besoin de nous nourrir de l'expérience les uns des autres, de nous réjouir de ce que Dieu fait les uns par les autres. Que chaque paroisse voie la façon de mettre cela en œuvre, de sorte que cela devienne progressivement une habitude. Cette expérience

pourrait aussi plus souvent se vivre entre paroisses et communautés. Le jubilé l'a favorisé. Il serait bon de continuer au-delà de l'année jubilaire : pèlerinages, excursions, journées interparoissiales, événements rassemblant les jeunes, les familles, les chorales, les catéchumènes de divers lieux... Pour goûter non seulement la joie de se rencontrer, mais aussi pour s'offrir mutuellement celle du partage de vie.

22. [3] Construire la fraternité en partant de la Parole de Dieu, méditée en petits groupes qui soient reflet de notre diversité.

« D'un cœur pur, aimez-vous intensément les uns les autres, car Dieu vous a fait renaître, non pas d'une semence périssable mais d'une semence impérissable : sa parole vivante qui demeure » (1P 1,22b-23). Il est bien sûr bon et légitime de se retrouver de temps à autres par groupes homogènes du point de vue de la langue, de l'âge, de la nationalité... Mais à condition de ne pas passer les uns à côté des autres sans occasions de rencontres dans la diversité. Notre Eglise ne doit pas s'organiser en groupes séparés, mais oser la rencontre fraternelle dans la différence bien plus résolument que nous ne le faisons jusqu'à présent. C'est pourquoi je suggère que dans toutes les paroisses soient mises en place des petites équipes fraternelles, composées de personnes diverses par leurs origines, leurs langues, leurs âges, pour prier, partager, se nourrir ensemble de la Parole de Dieu, une fois par semaine, une fois par mois... On décidera en chaque lieu du rythme le plus adapté. L'important est d'être réguliers et que ces équipes facilitent le brassage des personnes. Le support pourrait être tout simplement les lectures du dimanche à venir. Construisons la fraternité en expérimentant que nous avons besoin les uns des autres pour accueillir la Parole et pour en vivre.

23. [4] Prier davantage en arabe.

Dans le diocèse, la messe est célébrée régulièrement en français, en anglais, en italien, plus occasionnellement en espagnol, en polonais, en allemand... et en arabe. J'ai entendu souvent le souhait que la langue arabe soit davantage présente dans nos liturgies. L'arabe est la langue de la Tunisie. L'utiliser, même si cela demande un effort pour qui n'est pas arabophone, est un moyen essentiel pour porter encore mieux le pays dans notre prière, d'aider aussi nos frères et sœurs dont l'arabe est la langue à mieux trouver leur place dans nos communautés. Je propose un principe : que dans toute messe dominicale il y ait au minimum un élément en arabe, un chant, une lecture, une intention de prière, une partie de la prière eucharistique, le Notre Père... Cela suppose un peu de formation, pas

seulement pour les prêtres. Également des outils. Il sera bon d'établir un recueil diocésain de chants en arabe ou « multilingues », où l'on peut chanter dans des langues différentes sur une même mélodie. Il nous faut travailler à l'inculturation de notre prière, en y donnant place à la vie quotidienne plus encore que nous ne le faisons déjà. Des intentions de prière universelle sans référence explicite à la vie du pays seraient réellement incomplètes. C'est pourtant souvent le cas. Il nous faut améliorer cela. Donner l'hospitalité au quotidien dans notre prière est fondamental pour que notre vie soit de mieux en mieux incarnée.

24. [5] Mettre au centre de nos communautés Jésus et le plus petit.

C'est une loi évangélique : une communauté se construit et rayonne d'autant mieux qu'elle s'efforce de mettre en son centre Jésus et le plus petit, auquel il a voulu s'identifier : « Chaque fois que vous l'avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40). L'Évangile de Luc en donne un bel exemple (Lc 5,17-26) : au milieu d'une foule désordonnée, un « petit » de ce monde, porté sur une civière, est introduit dans la maison par le toit. Il se retrouve au centre avec Jésus, qui lui pardonne ses péchés, lui demande de se lever, de marcher. La foule s'unifie alors en rendant gloire à Dieu : « Tous, remplis de crainte, disaient : nous avons vu des choses extraordinaires aujourd'hui » (Lc 5,26). L'événement a constitué la foule en communauté de louange et de témoignage. Ceux qui sont aux marges du monde sont au centre avec Jésus dans la logique du Royaume. L'Église est d'autant plus servante du Royaume de Dieu qu'elle entre davantage dans cette logique, en mettant au centre Jésus dans sa Parole, dans l'eucharistie, et dans la personne du plus petit. Non que les plus petits soient meilleurs que les autres, mais dans la mesure où Lui-même a voulu s'identifier à eux de manière privilégiée. En grandissant dans cette logique, nous nous rendons d'ailleurs compte que nous sommes tous des « petits », et qu'en laissant Dieu toucher notre petitesse nous pouvons grandir comme lui-même le désire. Que chaque communauté examine la manière dont elle vit cette réalité, et voie, avec discernement, comment la vivre mieux. Qui sont les « petits » que Dieu attend « au centre » avec lui aujourd'hui ? En évitant toute attitude paternaliste, faisons Eglise ensemble, dans la logique du Royaume. Cela nécessite un regard évangélique sur les fragilités humaines. « Tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain » (Sg 12,19) : cette vérité doit nous guider devant toute forme de fragilité. Lorsque nous rencontrons une personne qui souffre, « être juste », c'est voir comme le Bon Samaritain (cf. Lc 10,25-37) comment

contribuer à soulager cette souffrance. Si on ne le peut pas, tâcher d'orienter vers des solutions viables. Tout cela dans le respect de la légalité. On rapporte du Cardinal Duval, qui fut longtemps archevêque d'Alger, cette parole de sagesse : « Il faut être droit, juste et bon, et toujours dans cet ordre ». « Être juste », c'est aussi s'asseoir avec la personne, chaque fois que cela est possible, et réfléchir avec elle, si elle y consent, à ce qui fait la boussole de sa vie. Parler avec un frère, une sœur, aide souvent à voir plus clair, à écarter les dangers des chemins de traverse, à choisir la route du bien et à la suivre. « Ainsi parle le Seigneur : 'Arrêtez-vous en chemin et voyez, interrogez les sentiers de toujours. Où donc est le chemin du bien ? Suivez-le, et trouvez pour vous-mêmes le repos' » (Jr 6,16).

25. [6] Développer les occasions de rencontres avec les musulmans.

Autrefois existaient à Tunis ce que l'on appelait les « réalités collectives » : des soirées ouvertes à tous, chrétiens et musulmans, désireux d'aborder ensemble des questions d'intérêt commun, sur des thèmes sociaux, culturels ou autres, avec un exposé présenté par l'un des participants suivi d'un débat et d'un dîner. Ces rencontres mériteraient de renaître, à Tunis ou ailleurs. De manière plus générale, cherchons à susciter des « plateformes de rencontre », permettant d'être « attentifs les uns aux autres pour nous stimuler dans l'amour et pour bien agir » (He 10,24). Une variété de possibilités existe : clubs de lecture, sorties culturelles, conférences, repas, cinéclubs, randonnées, hospitalité lors des fêtes... « Ce dialogue de la vie est un lieu d'échange sur la société et ses évolutions, sur le monde tel qu'il est et tel qu'il va. Nous sommes engagés dans des sociétés qui évoluent. Aidons-nous les uns les autres à ne pas y perdre notre identité mais à y garder et y promouvoir, dans une joyeuse et confiante espérance, toutes les valeurs d'humanité que nous avons en commun » (CERNA, *Serviteurs de l'Espérance*, 3.3, 1^{er} décembre 2014). Voyons aussi comment mieux utiliser nos maisons. Trop de nos espaces sont sous-utilisés, en attente de projets, de nouvelles dynamiques. Soyons créatifs et innovants, sans chercher des choses extraordinaires, mais en favorisant cet esprit de rencontre.

26. [7] Faire preuve de créativité en écoutant les attentes des gens.

Comment nous voyez-vous ? Qu'attendez-vous de nous ? Lorsque j'ai posé ces questions, trois thèmes revenaient souvent : les jeunes, la culture et l'environnement. En voici quelques exemples : « Pourriez-vous développer des espaces de coworking pour les jeunes, conviviaux

et connectés ? » « Ah, si une communauté était présente dans notre ville et pouvait proposer des activités culturelles pour les plus jeunes, du sport, des films, de la musique ! » « Que pouvons-nous faire ensemble pour œuvrer et sensibiliser à la protection de l'environnement ? » De tels appels doivent nous interpeller, non seulement parce que « tout ce qui est humain nous regarde », comme disait le pape Paul VI (*Ecclesiam suam*, n. 101, 6 août 1964), mais surtout parce qu'ils émanent des gens. Quels sont les attentes que nous entendons autour de nous ? Que pouvons-nous mettre en œuvre pour y être mieux attentifs et tâcher d'apporter notre contribution ? Ces appels sont aussi des indications précieuses en vue de possibles fondations, dans les régions où nous étions encore récemment ou dans d'autres. Si nous pouvions refonder d'ici quelques années, une, deux ou trois maisons religieuses dans la Tunisie où nous ne sommes plus, ce serait formidable. Je suis heureux que certaines familles religieuses y réfléchissent. Pour cela il faut des personnes, et des projets en phase avec les attentes et les besoins actuels des gens. Il s'agit là d'un enjeu fondamental pour la vie spirituelle et pour le témoignage rendu à l'Évangile : « Chaque génération chrétienne doit, pour son propre compte, faire cette découverte du Visage du Christ *qui correspond aux questions et aux besoins* de l'homme de son époque », écrivaient en 1979 les évêques de l'Afrique du Nord (CERNA, *Le sens de nos rencontres*, 3.2, 4 mai 1979).

27. [8] Vivre et aider à vivre la joie de se donner. « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir » (Ac 20,35). A cette joie du don, toute personne est appelée. Chacun est capable de donner, habité du désir de pouvoir se donner. Jésus nous enseigne le chemin de la joie par le moyen du don de soi, « pour que sa joie soit en nous et que notre joie soit parfaite » (cf. Jn 15,11). La mission consiste à confier l'Évangile, qui invite en particulier à cette expérience. Aider chacun à se donner pour connaître cette joie, dont la source est Dieu-même... Cela suppose d'accepter de se mettre plus souvent à la place de celui qui reçoit, en capacité de valoriser le meilleur de l'autre, de s'en émerveiller, de le seconder. L'apôtre Paul dit cela d'une belle façon aux chrétiens de Corinthe : « Il ne s'agit pas pour nous d'exercer un pouvoir sur votre foi, mais d'être les serviteurs de votre joie » (1 Co 1,24a). Nos maisons, nos paroisses, nos œuvres, la manière dont nous vivons nos partenariats sont-ils suffisamment ancrés dans cette logique ? Favorisent-ils l'engagement de chacun ? Comment progresser ? Soyons les facilitateurs et les témoins émerveillés de l'offrande que chacun est en désir et en mesure de faire de lui-même.

28. [9] Prendre les moyens de nous former : formation chrétienne, langues, coutumes et traditions, culture, islamologie... Le Centre d'Etudes Diocésain, la Conférence des Supérieurs Majeurs, la Bibliothèque Diocésaine et d'autres réalités proposent déjà beaucoup de choses. Nous travaillons à les développer, à les rendre plus accessibles, plus coordonnées. C'est un chantier très vaste. Une session de formation initiale de deux mois voit le jour cet automne : une belle innovation qui répond à une attente exprimée depuis longtemps. Sans solide formation, initiale et continue, il n'y a pas d'enracinement possible. « Il est de notre devoir de prendre les moyens de nous former dans la foi, pour grandir comme disciples et être capables, en toutes circonstances, de 'rendre compte de l'espérance qui nous habite, avec douceur et respect' (cf. 1 P 3,15-16) » (CERNA, *Serviteurs de l'Espérance*, 2.3). Il s'agit aussi d'apprendre « à rencontrer les autres en adoptant le comportement juste, en les appréciant et en les acceptant comme des compagnons de route, sans résistances intérieures. Mieux encore, il s'agit d'apprendre à découvrir Jésus dans le visage des autres, dans leurs voix, dans leurs demandes » (Pape François, *La joie de l'Evangile*, n. 91). Relisons les expériences de formation actuellement en cours, évaluons les besoins au niveau de chaque communauté, et ajustons nos moyens en conséquence.

29. [10] Nous porter les uns les autres et porter le pays dans la prière. Le diocèse du Sahara algérien a mis en place depuis plusieurs années une initiative inspirante : la « roue de la prière ». Chaque jour du mois, une réalité du diocèse prie pour tout le diocèse et tout le diocèse porte cette réalité dans la prière. Nous pouvons facilement mettre cela en œuvre, au niveau paroissial ou diocésain, en demandant à un petit groupe de coordonner la chose, d'établir un calendrier... Une manière de nous rapprocher les uns des autres et de nous rapprocher du pays : l'Écriture y invite : « Réconfortez-vous mutuellement et édifiez-vous les uns les autres, comme vous le faites déjà [...] Priez sans relâche, rendez grâce en toutes circonstances [...] Priez aussi pour nous » (1 Th 5,11.17-18.25). Plus largement, « dans des sociétés où l'appel à la prière retentit cinq fois par jour, nous sommes nous aussi appelés à célébrer les louanges de Dieu dans l'assiduité, en enfants de Dieu. [...] Par la prière discrète, persévérante, au milieu d'une humanité dont nous partageons le quotidien, nous rendons présente et nous faisons connaître en quoi consiste 'la gloire sans prix du mystère de Dieu parmi toutes les nations : le Christ parmi vous, lui, l'espérance de la gloire !' (Col 1,27) » (CERNA, *Serviteurs de l'Espérance*, 3.6).

« Comme un arbre au bord des eaux »

30. Il ne s'agit pas de faire les choses à la hâte, mais de marcher pas à pas en respectant le temps de Dieu. Chaque paroisse pourra choisir parmi les dix pistes proposées celles qui lui semblent les plus pertinentes au regard de sa vie aujourd'hui. Soignons ensemble les fondations, travaillons aux racines. Comme un arbre au bord des eaux, « poussons nos racines vers le courant » (Jr 17,8) : celui de la vie en Dieu, de la vie avec la société, de la vie les uns avec les autres. Intimité avec Dieu, proximité avec la société et vie fraternelle sont ce courant vers lequel nous devons étendre nos racines ; pour continuer de grandir à la suite de Jésus, en Eglise et en compagnonnage avec le peuple tunisien.

31. Je voudrais terminer par une histoire illustrant la façon dont il nous faut marcher. Le 3 décembre 2014, j'étais à Sfax. J'accompagnais le Père Yvon, qui se rendait comme chaque mardi au Centre Errahma, où sont accueillis des enfants atteints de troubles du développement. Un petit garçon était concentré sur une palette en plastique, mettant un grand soin à y enfiler des perles en lignes régulières. Parfois il se trompait de couleur, remettait la perle avec délicatesse sur la table, en prenait une autre... De perle en perle apparaissait un très beau dessin, qui faisait sa fierté et la joie de son éducatrice. Son exemple me toucha beaucoup, en me renvoyant à mon quotidien : quand les tâches sont nombreuses, quand elles deviennent lourdes, lorsque le temps ou les solutions manquent, la méthode juste est la patience délicate dont faisait si bien preuve ce petit garçon. Accueillir chaque personne comme une perle, prendre le temps avec elle, la mettre en valeur, aider à ce que toutes les perles forment un ensemble harmonieux. Apprécier leur diversité, reconnaître leur complémentarité, savoir temporiser, les rapprocher progressivement pour qu'elles deviennent une belle image ensemble ; celle de Quelqu'un... Ce jour-là, je me suis senti plus handicapé que ce petit garçon en pensant aux nombreux moments où je faisais autrement... J'ai remercié Dieu de m'avoir fait grandir grâce à lui. L'Esprit nous parle par la sagesse des pauvres et des petits. Que leur exemple nous encourage et nous stimule pour aller de l'avant.

+ Nicolas, le 16 septembre 2025
Solennité de saint Cyprien

Une grille de lecture

INTRODUCTION [nn. 1-6]

- Qu'est-ce qui nous a marqués lors de la visite pastorale dans notre paroisse ?
- Qu'en avons-nous retenu ? Qu'avons-nous mis en œuvre suite à cette visite ?
- « Construire ensemble » : comment accueillons-nous cette invitation ?

QUELQUES CONSTATS [nn. 7-13]

- Ces constats nous surprennent-ils ? Nous interrogent-ils ?
- A quel niveau nous sentons-nous concernés par ces évolutions ?
- Quelles autres évolutions importantes observons-nous là où nous vivons ?

VERS UN NOUVEL ENRACINEMENT [nn. 14-18]

- Nous sentons-nous enracinés, en Dieu, dans le pays, les uns dans les autres ?
- Que faire pour être mieux enracinés aujourd'hui dans ces trois dimensions ?
- Quelles seraient les actions prioritaires pour cela dans notre paroisse ?

DES PISTES POUR AVANCER [nn. 19-29]

[1] Aller à la rencontre de nos frères et sœurs isolés ou éloignés (n. 20)

- Le faisons-nous déjà ? De quelle manière ?
- Comment nous organiser communautairement pour cela ?

[2] Vivre la rencontre avec nos frères et sœurs à travers un partage de vie régulier (n. 21)

- Le faisons-nous déjà ? De quelle manière ?
- Que décidons-nous pour vivre ce partage régulièrement ?

[3] Construire la fraternité en partant de la Parole de Dieu, méditée en petits groupes qui soient reflet de notre diversité (n. 22)

- Quels cloisonnements repérons-nous dans notre communauté ?
- Quel décidons-nous pour mettre en œuvre l'expérience proposée ?

[4] Prier davantage en arabe (n. 23)

- Quelle est la place de la langue arabe dans la prière de notre paroisse ?
- Que décider pour que cette place soit confortée ?

[5] Mettre au centre de nos communautés Jésus et le plus petit (n. 24)

- Quelles sont les principales fragilités humaines autour de nous ?
- Que faire pour essayer de mettre en œuvre la démarche proposée ?

[6] Développer les occasions de rencontres avec les musulmans (n. 25)

- Quelles sont nos occasions de rencontres avec les musulmans ?
- Que pouvons-nous créer pour élargir cette expérience ?

[7] Faire preuve de créativité en écoutant les attentes des gens (n. 26)

- Jeunes, culture, environnement : percevons-nous ces mêmes appels ?
- Quels autres appels entendons-nous ? Quelles idées pour y répondre ?

[8] Vivre et aider à vivre la joie de se donner (n. 27)

- Le don de soi : comment le vivons-nous ? Aidons-nous à le vivre ?
- Notre paroisse favorise-t-elle l'engagement ? Comment progresser ?

[9] Prendre les moyens de nous former (n. 28)

- Quels moyens prenons-nous aujourd'hui pour nous former ?
- Quels besoins de formation ressentons-nous plus spécialement ?

[10] Nous porter les uns les autres et porter le pays dans la prière (n. 29)

- Expérimenter « la roue de la prière » au niveau de notre paroisse ?...
- Qu'est-ce que le fait de vivre en Tunisie nous apprend sur la prière ?

« COMME UN ARBRE AU BORD DES EAUX » [nn. 30-31]

- Quels points retenons-nous comme étant les plus importants pour nous dans cette lettre ? Si nous devons prendre une seule première résolution, au niveau individuel ou communautaire, quelle serait-elle ?
- Avons-nous déjà fait l'expérience que « l'Esprit Saint nous parle par la sagesse des pauvres et des petits » ? Une histoire à partager en ce sens ?

Table

| | |
|---|----|
| Introduction ----- | 3 |
| Quelques constats ----- | 5 |
| Vers un nouvel enracinement ----- | 7 |
| Des pistes pour avancer ----- | 10 |
| « Comme un arbre au bord des eaux » ----- | 16 |
| Grille de lecture ----- | 17 |

ILLUSTRATION DE COUVERTURE :

Baie de Carthage, depuis la colline de Byrsa
Photographie d'Olivia OLIVO

